

LE MONASTÈRE FONTEVRISTE DE HAUTE-BRUYÈRE A SAINT-RÉMY-L'HONORÉ

LE PRIEURÉ ROYAL DE HAUTE-BRUYERE

Pour comprendre ce que furent l'origine et la vie de ce prieuré, il nous faut ici pénétrer quelque peu dans l'histoire de France.

De 1089 à 1093

SIMON, seigneur de Montfort, avait une fille BERTRADE. Orpheline à 15 ans, son oncle, en échange de quelques châteaux la livra en mariage à FOULQUES IV, comte d'Anjou. De cette union, naquit un fils, Foulques, qui devint roi de Jérusalem.

Bertrade ne pouvait cependant en prendre son parti, et sans qu'on sache très bien comment, car les versions diffèrent, elle finit par s'en délivrer, et se faire marier au roi Philippe I^{er}, qui était déjà marié à la reine Berthe. Ceci provoqua, on le pense bien, beaucoup de réactions.

Se servant des lois de l'époque déclarant le mariage nul en deçà du 7^e degré de parenté, Philippe I^{er} écrivit donc à IVE, évêque de Chartres pour annuler son mariage avec Berthe et demander son nouveau mariage avec Bertrade. Mais l'Eglise déjà réagissait contre tous ces «arrangements de parentés», et l'évêque de Chartres notamment se montrait très rigoureux. Il refusa donc de célébrer le mariage... et se retrouva en prison, dépouillé de tous ses biens. Le Pape intervint, et Philippe I^{er}, qui persistait dans sa volonté, s'en trouva excommunié.

De 1094 à 1107

En 1094, Berthe mourut. On crut que tout allait s'arranger puisque le roi devenait libre. Il n'en fut rien, car Bertrade était femme légitime de Foulques. Le roi resta excommunié, ne pouvant notamment participer à aucune fête au cours de laquelle se déroulait un office religieux.

En 1098, Philippe I^{er} rappela Bertrade et la fit couronner Reine. Il chargea son fils Louis le Gros, issu de Berthe, de partager les responsabilités du pouvoir. Mais Bertrade qui avait eu trois enfants de Philippe I^{er}, avait l'ambition de mettre sur le trône l'aîné de ceux-ci. Pour parvenir à ses fins, elle tenta de faire empoisonner Louis le Gros.

Pour avoir la paix, Philippe I^{er} reprit en pleine autorité les destinées de son royaume, en demandant à son fils de se retirer. Il lui offrit en dédommagement Pontoise et le Vexin.

Nous sommes en 1102-1105, Philippe demande à nouveau de pouvoir légitimer son mariage. Le Pape se laisse fléchir, et donne l'absolution au roi, à condition qu'il n'entretienne plus aucun rapport avec Bertrade. Ive, l'évêque de Chartres, toujours en prison par ordre du roi, s'en trouve libéré.

De 1108 à 1115

En 1108, Philippe I^{er} mourut à Melun-sur-Seine, à l'âge de 56 ans. Louis le Gros devint le roi Louis VI. Bertrade comprit alors que son rôle était terminé. Depuis l'âge de 20 ans, elle n'avait cessé de se débattre dans la vie politique. Aussi désormais voulait-elle vivre dans la paix et le calme, en prenant la retraite des grandes pécheresses. Il y avait le monastère de Fontevrault où se retiraient des personnes de tout âge et de toute condition : c'est là qu'elle vint elle aussi.

Elle y resta 4 ans, faisant l'édification de tous par sa piété. Considérant qu'elle était bien déterminée à y rester définitivement, mais voulant pouvoir la revoir plus souvent, son frère, AMAURI III, comte de Montfort, demanda au roi Louis VI de pouvoir fonder un prieuré à Haute-Bruyère. Ce bien faisait partie du domaine de la couronne et avait été donné à Bertrade par Philippe I^{er}, mais elle ne pouvait en disposer que sur consentement de son frère et confirmation du roi. Ce dernier y consentit avec empressement et décida qu'il prendrait la construction des bâtiments à ses frais. Robert, fondateur de Fontevrault, fut aussi consulté, et de même, donna son consentement. Enfin Ive, évêque de Chartres, y consentit à son tour, et les travaux commencèrent. Nous sommes en 1113.

A la fin de 1114, le couvent était en état d'être habité. L'inauguration eut lieu à la fête de Noël 1115. Bertrade, nommée mère prieure en 1114, occupa ce poste jusqu'à sa mort, survenue en 1128, à l'âge de 58 ans.

De 1116 à 1789

Très vite, ce nouveau prieuré de Haute-Bruyère atteignit son maximum de développement : 200 religieuses en 1160, 130 en 1537 et seulement 64 en 1700.

Le prieuré possédait son hôtellerie pour les voyageurs de passage, avec son hospice pour les vieillards et les infirmes, avec la salle («la grange») où venaient se réfugier et se faire soigner tous les malades des alentours. C'était la Mère Prieure (supérieure) aidée d'un conseil de 6 religieuses appelées sœurs discrètes (célérière, dépositaire, portière, boursière et deux autres élues par la communauté) qui en avait la charge et la responsabilité.

La journée se répartissait entre travaux manuels à l'intérieur du couvent, entre travaux intellectuels comme par exemple, l'étude des textes sacrés, la copie de missels de chants religieux, l'instruction des novices, et enfin des exercices spirituels, notamment la messe, la méditation et le chant de l'office réparti selon les heures de la journée, la première fixée à minuit, les autres successivement à 6, 9, 12, 15, 18 et 21 heures. La discipline y était très rigoureuse.

1794 : la fin du prieuré

Sous la Révolution, les décrets de février 1790 ordonnèrent la fermeture de tous les monastères. L'ordre du Directoire de Montfort de mettre en vente les meubles de Haute-Bruyère parvint le 18 décembre 1792. De tous ces objets vendus et dispersés, nous relevons l'horloge du clocher vendue pour 300 livres aux habitants de Saint-Rémy-l'Honoré, dans l'église de Saint-Rémy-l'Honoré, plusieurs tableaux dont un qui est monumental, en très mauvais état, et qui représente le Christ en Croix, deux autres tableaux représentant saint Philippe et saint Jacques, et un tableau en bois sculpté représentant la Cène, un retable formant fond d'autel avec colonnes torsées, deux statues en pierre, un meuble de sacristie.

Dans l'église de Coignières, un tableau en bois, relatant la vie douloureuse de la Vierge N.D. des Sept douleurs : la fuite en Egypte, la circoncision, Jésus devant les docteurs, le portement de la Croix, Jésus crucifié, la descente de la croix, la mise au sépulcre.

Le prieuré de Haute-Bruyère fut détruit en 1794.

L'ÉGLISE DE SAINT-RÉMY : UN HÉRITAGE DU PRIEURÉ DE HAUTE-BRUYÈRE

Deux autres monuments doivent leur construction, sinon leur restauration, aux religieuses de Haute-Bruyère. Ce sont les églises de La Forêt-de-Civry et celle de Saint-Rémy-l'Honoré.

L'église de Saint-Rémy-l'Honoré a donc été construite par les religieuses de Haute-Bruyère dans la seconde moitié du XII^e siècle, c'est-à-dire peu d'années après leur arrivée. Elle était desservie par le Prieur de Haute-Bruyère, qui était en même temps curé de la paroisse. Il est presque certain qu'avant la construction de cette église, il devait y avoir un autre lieu de culte, chapelle ou petit sanctuaire, puisque le village existait et qu'il portait déjà l'appellation de «Saint-Rémy». On n'en trouve pas de trace. C'est sur son emplacement, très probablement, que fut élevée l'église actuelle, transformée au cours des siècles, mais dont il subsiste certaines parties, qui datent de cette époque.

L'église de Saint-Rémy-l'Honoré renferme de très beaux ornements : le vitrail de saint Rémy, le maître autel, l'autel de la Vierge, la Vierge à l'enfant...

(Texte extrait du bulletin paroissial
de Coignières-Saint-Rémy-l'Honoré
«*Les 3 clochers*» - février 1973)